

LES ÉTAPES PASTORALES DU CATÉCHUMÉNAT

LA venue à l'Église de nombreux adultes, pour y recevoir le baptême ou prendre leur place effective par l'eucharistie, pose à tout prêtre un problème concret.

Pasteur, indécis devant des demandes nombreuses, perplexe face à une démarche inhabituelle, vicaire dans un de ces centres où la population vit concentrée dans de grands ensembles, ou responsable d'âmes disséminées dans un vaste territoire rural, ou encore missionnaire dans d'immenses contrées d'Asie ou d'Afrique qui comptent les catéchumènes par milliers... j'essaie de réfléchir sur cette venue d'adultes vers l'Église, et je voudrais déterminer quelques lignes de recherche qui seront comme des points de repère pour ma pastorale.

Ma pastorale? Mes préoccupations dans le domaine catéchuménal ne peuvent être séparées de mes autres préoccupations pastorales. Il faut l'affirmer au début de ces réflexions. Je dois être totalement prêtre, en tout temps.

Il me semble que tout doit commencer par un dialogue, avant de parler de catéchuménat ni de mettre sur pied une organisation.

I. — UN DIALOGUE NÉCESSAIRE

En effet, tout commence par une demande. « Je voudrais être baptisé. » Cette demande peut comporter obscurité et équivoque, mais elle est une rencontre entre quelqu'un qui demande et quelqu'un qui représente l'Église. La plupart du temps, l'un ignore l'autre. Si l'Église a tout intérêt à se faire connaître sous son vrai jour, il est encore plus important qu'elle connaisse sous son vrai jour celui qui vient à elle. Ainsi, je puis me fixer les règles du dialogue :

— Connaître.

— Échanger, mais à partir d'une base sûre de départ.

- Progresser lentement en prenant le temps nécessaire.
- Faire intervenir toutes les personnes indispensables.
- Savoir toujours où je veux aboutir.

C'est ce cinquième point qui est pour nous le plus important, car il détermine tout le reste. C'est pourquoi nous en parlons en premier.

1. *Savoir où je veux aboutir.*

Ce qui est en jeu, c'est toute la conversion, c'est-à-dire « l'acte de foi total par lequel l'homme reconnaît Jésus-Christ comme Seigneur de sa vie et, en réponse à l'Évangile, accueille le Royaume qui est l'Église¹ ». La conversion est donc une attitude intérieure qui remet tout en question. Elle suppose au départ un respect de la liberté de l'homme, et la nécessaire action de la grâce. En d'autres termes, cette conversion suppose un certain nombre de dispositions qui ne viennent pas du premier coup. Il faut donc que j'amène à la vraie conversion ceux et celles qui se présentent à moi. C'est ensuite que je pourrai les considérer comme de véritables catéchumènes, et qu'il me faudra mettre en place un catéchuménat sérieux.

Maintenant que je sais où je veux aboutir, je vais reprendre l'ordre chronologique. Me voilà donc en face de mes *futurs* catéchumènes.

2. *Il me faut d'abord les connaître.*

Les connaître, c'est d'abord les accueillir. Certes, ils accomplissent une démarche pleine d'équivoques, car les motifs qui les inspirent ne sont pas toujours purs, ou sont seulement humains. Équivoques, car ils ne savent pas exactement ce qu'ils demandent, et ils ne soupçonnent pas les répercussions profondes de leur geste.

N'aggravons pas ou n'entretenez pas l'équivoque en restant sur le terrain où l'on vient nous trouver. Ce serait le cas si notre réaction était purement administrative. Ils nous prêtent un rôle. Refusons de le jouer. C'est déjà une découverte que nous leur ferons faire. Regardez comme ils s'étonnent! Ils découvrent

Les notes 1 et les suivantes renvoient à l'essai de définitions entrepris en annexe n° 2 *Vocabulaire* du numéro spécial de la revue *Catéchèse*, qui a pour titre *Problèmes de catéchuménat*. Cet essai de définition permet plus facilement de s'entendre et ainsi favorise la recherche et le dialogue. On ne saurait trop recommander ce numéro spécial.

déjà le visage maternel de l'Église, tout attentive à ceux qui viennent à elle. Si nous devons éviter quelques pièges en ne fixant pas de date ni à l'homme, ni au Saint-Esprit, pour l'acheminement vers la conversion, nous devons porter toute notre attention sur la personne qui est là devant nous. Cette attention, c'est l'amour même de l'Église à travers nous, un amour qui va permettre l'ouverture du dialogue, mais d'un dialogue avec quelqu'un qui ne sera désormais plus un étranger, qui est déjà attendu, et dont la démarche est comprise.

Une vérité dont je dois bien me pénétrer, c'est que je dois prendre du temps, tout le temps nécessaire pour aborder mon quémandeur qui lui, sans aucun doute — au début —, est pressé, car il ne mesure pas encore toutes les conséquences de sa demande.

Je ne craindrai pas de savoir « perdre du temps » pour connaître celui qui vient à moi avec tout le contexte de sa vie, dans lequel la première question s'est posée à lui. Pas de méthode, ni de technique, tout part du cœur et le climat de la première conversation, et des autres qui suivront, ne peut être décrit avec des règles bien définies; il laissera une trace de la révélation de l'amour de Dieu qui s'intéresse à tous ses enfants et à toute leur vie. Mon attention et les premiers dialogues me permettent déjà de constituer confidentiellement dans ma pensée et dans mon cœur (avant de la mettre sur fiche) l'identité de cet enfant de Dieu à la recherche de son Père.

Disons pour mémoire : prénom, nom, adresse, profession détaillée, situation humaine, familiale, sociale. Tout cela me donne une première image. Ajoutons très tôt les personnes de l'entourage, les influences diverses, les obstacles à une véritable compréhension de l'Église, les pierres d'attente...

Je dois bien comprendre aussi, sous peine d'un faux départ, que mon futur catéchumène n'est pas un individu isolé, mais un membre d'une communauté humaine. Un lien avec l'Église se tisse déjà pour son milieu du fait de sa première démarche. Mes efforts ne devront jamais le tirer de son milieu mais l'aider à y devenir un jour un chrétien missionnaire.

3. *La base de départ du dialogue.*

Dans cette première phase où je m'efforce de bien connaître, cherchons la base solide de départ pour un échange fructueux. A nous de le rejoindre — non pas pour y rester — sur sa « longueur d'onde » personnelle où, comme disent les spécialistes des transmissions, il faut parler 5/5, c'est-à-dire bien se comprendre.

La base de départ du dialogue est la vie même du futur catéchumène. Plus précisément le secteur de vie dans lequel est intervenu le motif de sa démarche. Ne nous étonnons pas de ses motifs quelquefois trop humains : Dieu peut s'y faire entendre; à nous de repérer ses appels. Ce serait vouloir le problème résolu que d'exiger toujours de notre postulant un motif surnaturel. Dans toute vie il y a des signes de l'appel de Dieu : nous appelons ces signes des pierres d'attente. Le travail de cette étape précédant le catéchuménat consiste à rechercher ces pierres d'attente et à s'appuyer sur elles pour éveiller à la foi.

La place nous manque pour détailler la recherche de ces pierres d'attente et leur étude, mais le cœur de l'apôtre saura être ingénieux pour les découvrir. Découvrir par exemple ce souci vrai de l'autre, ce sens aigu de la justice, ce besoin de se donner, ce désir intense de la vérité, cette loyauté foncière face à tout problème... Derrière des affirmations parfois brutales, des réactions maladroitement, au fond du cœur se posent pour tout être humain les grands problèmes de la destinée, de l'amour, de la souffrance, de la mort, de la liberté, de Dieu.

Une parenthèse est nécessaire ici au sujet de tous ceux qui demandent le baptême en vue d'un mariage. Ils sont nombreux. Certains prêtres auraient tendance à penser que ce n'est pas sérieux, car « c'est à cause du conjoint qu'ils viennent ». Pas sérieux ? Si derrière cette démarche se cache le désir sincère de faire plaisir à celle que l'on aime, n'est-ce pas pour réaliser sans le savoir un des buts du mariage, et à partir de là ne peut-on pas engager le dialogue pour découvrir dans la vérité la pensée de Dieu sur le mariage ? La réussite de leur mariage, même sur le plan humain, est une pierre d'attente fréquemment sous-estimée.

Mais il est important de ne pas tomber, à cette occasion, dans le piège qui nous est tendu innocemment lorsque la démarche et le dialogue partent sur le terrain administratif. Il faut dissocier très rapidement préparation au mariage et choix de sa date d'une part, et d'autre part la recherche religieuse à cette occasion, et le sacrement de baptême. Le mariage peut être décidé sans que le moment de la vraie conversion soit encore venu parce que le dialogue n'est pas assez avancé. Il sera préférable souvent de demander la dispense de disparité de culte, non pas pour éviter un plus grand mal, mais bien pour obtenir un plus grand bien. A l'occasion du mariage, le dialogue est engagé sur une base sûre de départ. Le cheminement se fera plus sûrement aussi.

4. *La progression du dialogue.*

Nous voilà donc *engagés dans le dialogue*. Autant il est relativement facile de montrer sur quoi doit s'appuyer le dialogue, à partir de quoi il doit s'engager et à quoi il doit aboutir, autant il est difficile d'en montrer l'itinéraire. Le fil conducteur, dit le P. Coudreau, doit être la découverte des traces de Dieu. Ce sont, dit-il, « ces traces de Dieu qui peu à peu, en se regroupant, laisseront apparaître son visage et donneront une consistance à sa présence ».

De toute façon, c'est l'étape la plus importante pour l'Église, exigeant de sa part une grande attention envers celui avec qui elle est en dialogue. C'est à partir de faits apparemment insignifiants, mais dans lesquels les deux interlocuteurs sont engagés, que l'éveil de la foi peut se faire. Engagés dans un dialogue et engagés dans la vie. C'est le dialogue de la vie mais, chaque fois que cela est possible, avec l'éclairage de la foi dans la présentation du kérygme. Le contenu de ce dialogue, qui prépare, qui annonce le kérygme, s'appelle la pré-catéchèse. Donnons ici une définition :

« Le kérygme se situe sur une ligne qui va des faits à une personne, des événements à Jésus-Christ. Il est souvent à base de témoignage plus que d'instruction. Il peut être proposé par la parole ou par les événements, par une personne ou par une collectivité, de façon organisée ou spontanée. Il comporte une découverte épanouissante de la foi. Bien qu'elle soit essentiellement positive, la pré-catéchèse suppose une contrepartie négative : une sorte de décantation des préjugés, des conceptions mondaines et des fausses raisons d'être chrétien². »

5. *Les partenaires du dialogue.*

Tout naturellement, la question se pose maintenant : Qui va entrer dans ce dialogue ? Ce ne peut être l'œuvre d'une seule personne. *C'est toute l'Église qui dialogue.*

Certes, il revient tout d'abord à celui qui a commencé le dialogue, celui à qui la première question a été posée, d'assurer la mise en route de ce dialogue. Maladroite est la méthode qui consiste à renvoyer le candidat de porte en porte pour lui faire rencontrer les « spécialistes » du catéchuménat.

Souvent c'est le prêtre qui entame le dialogue. Il devra être présent jusqu'à un heureux aboutissement. Son sacerdoce le

rend apte à l'accueil. Nous affirmerons d'ailleurs plus loin que, de toute façon, la présence sacerdotale est indispensable par la suite.

Mais il n'est pas rare que le premier accueil soit fait par une religieuse ou un laïc. Par eux c'est toujours l'Église qui accueille. De même que l'Église accueillante découvre la vraie personnalité de celui qui vient, de même ce dernier doit découvrir peu à peu toute l'Église; le vrai visage de l'Église, c'est le prêtre, mais c'est aussi la religieuse, c'est aussi le laïc.

Le cercle de ceux qui prennent part au dialogue doit s'élargir. Il ne saurait y avoir de dialogue efficace sans la présence de témoins. Là intervient déjà le parrainage, et il faut souligner son importance extrême. Ce parrainage n'est pas encore nécessairement le fait du parrain canonique. Le mot d'entourage serait peut-être plus clair. Il est fourni par la petite communauté d'accueil, qui sera aussi la communauté de soutien. Cette communauté est formée de ceux qui croient réellement, et dont la foi transforme la vie. Or, pour ceux qui cherchent et qui dialoguent, le témoignage est nécessaire. Mais il n'y a témoignage que si celui-ci est compris; et cela demande que ces témoins appartiennent au même milieu, au même quartier, le plus près possible du candidat. Ces contacts sont parfois difficiles à établir et peuvent paraître artificiels. Ne nous décourageons pas, et n'oublions pas que c'est à nous qu'il revient de les susciter. C'est dans cet entourage que le parrain canonique sera trouvé facilement ensuite.

Si la conversion est d'abord œuvre de l'Esprit-Saint, il nous revient donc néanmoins de préparer le terrain dans lequel la semence doit éclore et pousser. Avec un infini respect pour le travail de l'Esprit dans les âmes, avec toute l'attention dont nous sommes capables, nous comprenons combien cette étape *avant l'admission au catéchuménat* est nécessaire. Nul ne peut dire quelle devra être sa durée. D'ailleurs, n'est-ce pas tout simplement l'étape de l'évangélisation? Normalement le dialogue doit être le fruit de l'action missionnaire de l'Église sous ses multiples aspects. Il ne saurait y avoir d'effort catéchuménal sans un effort *pré-catéchuménal* qui se confond avec l'effort missionnaire de l'Église. C'est là que nous pouvons redire l'importance d'un laïcat missionnaire dans l'Église, et combien ce dialogue dont nous parlons se poursuit normalement au sein de l'Action catholique. Si ce dialogue suppose cet effort missionnaire dans l'Église, il devra parfois aussi le faire naître.

De toute façon, il importe qu'à un certain moment de l'évangélisation, l'Église aide les postulants au baptême à purifier leurs intentions, à prendre conscience de la signification religieuse de

leur démarche, et à entrevoir qui sont le Christ et son Église, pour vouloir y adhérer.

Si l'on veut définir cette étape, à laquelle on donne le nom de *pré-catéchuménat*, nous dirons ceci : « Étape de ceux qui se préparent à la conversion chrétienne, ceux-là qui sont sujets de la pré-évangélisation et de l'évangélisation tout à la fois. Le pré-catéchuménat constitue un préalable au catéchuménat : étape de cheminement dans la vérité jusqu'à la reconnaissance par l'Église des signes de conversion. Cette étape n'est pas institutionnelle comme le catéchuménat. Elle est *pastorale*, exigée par la situation actuelle d'adultes demandant les sacrements de l'initiation chrétienne sans être convertis. Elle assure donc par suppléance une fonction de pré-évangélisation³. »

II. — LE CATÉCHUMÉNAT

Il n'y a plus d'équivoque. Devant moi, j'ai des convertis. Ils demandent le baptême. Maintenant va se poser pour moi le problème d'un vrai catéchuménat. Mais d'abord, puis-je admettre au catéchuménat ? Certains ont essayé, à la suite d'une expérience déjà longue, de préciser un peu les critères de cette admission ; les voici :

« Une conversion globale à Jésus-Christ reconnu comme Seigneur, Sauveur et Juge ; une acceptation globale de la médiation de l'Église et de l'appartenance à une communauté. Un début de prière personnelle et spontanée ; des indices de changement de vie (intérieur et extérieur)⁴. »

Il me semble que désormais mes efforts devront porter dans trois directions à la fois :

- 1) effort pour une catéchèse méthodique complète ;
- 2) effort pour un soutien en pleine vie ;
3. effort pour une initiation liturgique.

Ces efforts aideront le catéchumène à poursuivre sa conversion, à y progresser, et à vivre peu à peu d'une nouvelle vie.

Les étapes liturgiques actualiseront progressivement la prise de possession par le Christ de ce futur membre de son Corps. C'est l'épanouissement d'une foi vivante personnelle transformant toute une vie au sein de l'Église.

Mais revenons d'abord sur chaque effort, en essayant de le résumer.

1. *Je dois instruire le catéchumène.*

C'est le rôle de la catéchèse, la mission du catéchiste. Pas de monologue, mais un dialogue qui s'appuie sur la vie et sur le donné révélé. Si la catéchèse doit sans cesse rejoindre la vie, elle doit aussi être progressivement consistante, se complétant peu à peu, méthodique et solide. Le *Credo* baptismal en sera comme le résumé.

La mission du catéchiste est donc terriblement exigeante; celui-ci doit être choisi avec beaucoup de soin, sérieusement formé. La race des catéchistes tout formés d'emblée est rare. A une formation doctrinale poussée sera jointe une formation pédagogique et pastorale, aussi indispensable. Certains (il faudrait que ce soit avant usage) se montreront inaptes à la mission de catéchistes, mais pourront être d'excellents soutiens en pleine vie, pourvu qu'ils remplissent toutes les conditions d'un parrainage valable.

Le prêtre est, de par son sacerdoce, catéchiste, sauf les lacunes d'ordre pédagogique dont il peut souffrir lui aussi. Pourtant, comme son temps est limité, il devra sans doute commencer par chercher des catéchistes, et s'appliquer aussitôt à les former.

L'idéal serait que les catéchistes appartiennent au même milieu que les catéchisés; mais cet idéal est souvent irréalisable. Dans la mesure où il risque d'y avoir un décalage, la formation pédagogique doit être plus poussée, et la présence de militants d'Action catholique dans cette formation paraît indispensable, en raison de leur contact permanent avec le milieu de vie des catéchumènes.

Cette dernière remarque va nous permettre d'aborder le deuxième effort entrevu.

2. *Je dois prévoir comment le catéchumène sera soutenu en pleine vie.*

Peut-être faudrait-il commencer par là, mais, puisque l'étape du pré-catéchuménat a déjà mis en place tout un réseau d'influences chrétiennes, tout un entourage, la catéchèse a pu commencer sa tâche propre. Notre hésitation montre assez l'importance que nous devons donner à cet entourage. Sans doute, il n'est qu'ébauché encore, et peu à peu tous ceux et celles qui peuvent aider notre catéchumène prendront effectivement leur place. Ils seront les éléments de cette communauté de vie sans laquelle il n'y a pas de vie chrétienne possible.

C'est dans cet entourage que l'on trouvera le parrain cano- nique. Le parrain ne sera donc pas la bonne âme pleine de bonne volonté et de dévouement qui veut bien rendre service à M. l'abbé. Mais, pris dans l'entourage et donc dans le quar- tier, le milieu de travail, le milieu social, faisant déjà partie de ce groupe, de cette équipe de soutien, de ce réseau d'aide, il pourra apporter véritablement son témoignage.

Le parrain sera ainsi le garant de la foi du catéchumène durant tout son catéchuménat, et restera par la suite le soutien, et l'ami précieux qui aidera son filleul à prendre sa place active dans l'Église.

Il aidera son filleul à mener progressivement une nouvelle vie d'enfant de Dieu sous son double aspect filial et fraternel. Il par- tage ainsi sa vie, l'aidant à s'insérer dans la communauté de prières; il l'épaule pour résoudre toutes les difficultés que pose le passage d'une vie païenne à une vie chrétienne.

Le catéchiste a une mission temporaire à jouer, tandis que le parrain demeure. Si le parrain appartient déjà à l'entourage mis en place, sa formation sera déjà ébauchée. Il ne sera pas dif- ficile de la conduire ensuite à son terme.

Il est facile de trouver ce parrain lorsque le laïc a pris sa place dans notre pastorale. Encore faut-il parfois attirer l'atten- tion de ce laïc missionnaire sur son rôle particulier quand des adultes s'éveillent à la foi et demandent leur entrée dans l'Église.

3. L'effort pour l'initiation liturgique, indispensable, n'est pas aussi facile que l'on pourrait le penser.

La liturgie apparaît vraiment comme un monde étranger, et ce n'est que par une initiation progressive que le catéchumène pourra peu à peu en découvrir toutes les richesses d'enseigne- ment et de vie, et y rencontrer pleinement le Christ venant le transformer.

La liturgie catéchuménale étant abondamment traitée par ailleurs dans ce cahier, nous nous bornerons ici à rappeler rapi- dement les points sur lesquels doivent porter la réflexion et l'effort.

L'initiation liturgique suppose au préalable l'éducation des signes. Cette initiation se fera d'abord au cours des entretiens avec le catéchiste, et surtout par la préparation aux différentes réunions de prières et par leurs prolongements.

Mais cette initiation ne peut se faire uniquement par entre- tien; elle se réalisera surtout par l'expérience de la prière com-

mune en assemblée catéchuménale. L'assemblée catéchuménale est composée de tous ceux que l'on retrouve normalement dans la vie. On s'y insère à partir de l'entourage chrétien mis en place.

Les pasteurs rencontrent une réelle difficulté quand les catéchumènes sont peu nombreux, et ils doivent veiller à bien mettre en valeur toutes les richesses des assemblées de prières et des « messes des catéchumènes » auxquelles ceux-ci participent normalement. Le catéchuménat oblige le pasteur à repenser toutes ses méthodes, et c'est fort heureux.

Par la participation aux assemblées de prière, le catéchumène sera amené peu à peu au seuil de la vie eucharistique.

Cette initiation liturgique est actualisée, au fur et à mesure de la conversion et de la progression dans une nouvelle vie d'enfant de Dieu, par l'intervention sacramentelle du Christ. Celle-ci se réalisera par les étapes liturgiques du baptême.

Ces étapes marquent bien la progression dans la conversion et la prise de possession par le Christ. Liées normalement au temps du carême, elles sont axées sur Pâques, moment privilégié du baptême et de l'eucharistie à la fois. On ne saurait dissocier de Pâques les sacrements de l'initiation chrétienne, même si pour des raisons importantes on doit choisir une autre date.

Un baptême doit toujours être célébré dans la joie et la solennité, et au sein de l'assemblée chrétienne, témoin des progrès et soutien des efforts du converti. C'est l'Église tout entière dans un lieu donné, grande église ou petite chapelle, qui met au monde un nouveau fils. Communauté de prière, mais aussi communauté de vie fraternelle.

*
**

Certains demanderont sans doute comment fixer le rythme des étapes. Disons seulement que les deux premières étapes (entrée et rite du sel) se situent tout à fait au commencement du catéchuménat. Les autres étapes, à partir du premier scrutin, sont comme la longue retraite de préparation au baptême. Ces dernières étapes peuvent se situer à l'intérieur du carême. Quant au temps requis pour l'ensemble du catéchuménat, on ne saurait le fixer. Car il se peut que l'évolution soit très longue entre l'entrée au catéchuménat dont nous avons donné les critères, et l'admission au baptême pour lequel nous donnons les critères que voici :

— Le passage d'une foi commençante globale à une foi explicite et vérifiée (*Credo* et sacrements).

— La conformité de la vie à la foi (au minimum, suppression

de tout obstacle majeur) par la suffisante acquisition de la mentalité et du comportement chrétiens.

— Le désir conscient et exprimé du baptême et de l'eucharistie.

— La volonté de vivre en Église, vérifiée par une insertion active dans une communauté d'amour, de culte et d'apostolat.

— L'éveil d'une certaine vie apostolique et d'une ouverture aux soucis des membres de l'Église pour un monde meilleur⁵.



Si le catéchuménat « est l'étape d'acheminement à la profession de foi baptismale et aux sacrements de l'initiation chrétienne », n'oublions pas que c'est une institution d'Église, directement placée sous le contrôle de l'évêque. Il faut y voir moins une organisation qu'une préoccupation de l'évêque, en liaison avec l'ensemble de la pastorale. Le prêtre qui se trouve aux prises avec ce problème participe de près à la responsabilité de son évêque.

Le prêtre doit être en premier lieu présent à ce problème. On ne saurait le résoudre sans lui. C'est le prêtre, en définitive, qui reste juge de l'admission au catéchuménat comme de l'admission au baptême, et cela au nom de l'évêque, à qui le droit réserve le baptême des adultes. C'est le prêtre qui, en vertu de son sacerdoce, est le guide spirituel pour un éveil de la foi, et qui formera la conscience pour les premières confessions. Il restera le gardien vigilant. Il se peut que l'accueil de catéchumènes l'oblige à se dépasser, à revoir toute sa pastorale. Avec ces nouveaux fils de Dieu et de l'Église, c'est un sang nouveau, c'est le souffle vivifiant de l'Esprit qui lui est donné; c'est encore la Pentecôte.

Nantes, Service diocésain du Catéchuménat.

B. GUILLARD.